



Syria

Archéologie, art et histoire

86 | 2009

Dossier : Interaction entre Assyriens et Araméens

August STROBEL et Stephan WIMMER, *Kallirrhoë* (‘Ēn ez-Zāra). *Dritte Grabungskampagne des Deutschen evangelischen Instituts für Altertumswissenschaft des Heiligen Landes und Exkursionen in Süd-Peräa*

Jacqueline Dentzer-Feydy



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/syria/604>

DOI : [10.4000/syria.604](https://doi.org/10.4000/syria.604)

ISSN : 2076-8435

Éditeur

IFPO - Institut français du Proche-Orient

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2009

Pagination : 377-378

ISBN : 9782351591512

ISSN : 0039-7946

Référence électronique

Jacqueline Dentzer-Feydy, « August STROBEL et Stephan WIMMER, *Kallirrhoë* (‘Ēn ez-Zāra). *Dritte Grabungskampagne des Deutschen evangelischen Instituts für Altertumswissenschaft des Heiligen Landes und Exkursionen in Süd-Peräa* », *Syria* [En ligne], 86 | 2009, mis en ligne le 01 juillet 2016, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/syria/604> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/syria.604>

© Presses IFPO

observe notamment à ce propos que l'édit de Rhosos permet de confirmer au moins une lecture de l'édit que Lesquier voulait corriger (*ceteros* ligne 20) et de donner une interprétation nouvelle.

Nulle science n'est éternelle, et le livre de Raggi sera modifié, corrigé, amélioré sur des points encore obscurs. Mais il nous fournit aujourd'hui l'édition de référence de ce dossier, et l'étude épigraphique,

juridique et historique la plus ample et la plus à jour que l'on pouvait espérer. Il faudra désormais repartir de son édition et de son commentaire si l'on veut faire encore progresser l'étude du dossier. En attendant que de nouveaux documents fassent sortir de l'ombre un homme qui reste largement mystérieux.

Maurice SARTRE

August STROBEL et Stephan WIMMER, *Kallirrhoë ('Ēn ez-Zāra). Dritte Grabungskampagne des Deutschen evangelischen Instituts für Altertumswissenschaft des Heiligen Landes und Exkursionen in Süd-Peräa, avec les contributions et en collaboration avec Werner Böser, Roland Deines, Karlheinz Eckardt, Christoph von Mosch, Franz Reidel et Emsaytef Suleiman, Abhandlungen des deutschen Palästina-Vereins, Band 32, Harassowiz Verlag, Wiesbaden, 2003, 31 cm, X-106 p., 36 fig., 35 pl., cartes, plans. Prix : 48 €. ISBN : 3-447-04735-7.*

L'oasis de 'Aïn ez-Zāra (Jordanie) est située sur le rivage nord-est de la mer Morte dans un environnement de hautes falaises, au sud de la gorge du wadi Zarqā Ma'īn. Cette oasis, qui s'est développée grâce à la présence de nombreuses sources pérennes chaudes, conserve sur une surface d'environ 2 km² différents vestiges archéologiques à l'intérieur d'un rempart. De ce fait, ce site a été identifié comme l'ancienne *Callirrhoë*, une station thermale où Hérode le Grand chercha à la fin de sa vie à soigner sa maladie et soulager ses douleurs (Flavius Josèphe, *Guerre des juifs*, I, 657 ; *Antiquités juives*, XVII, 171). Cette identification, déjà proposée par des explorateurs anciens de la région²⁰, a été définitivement confirmée par la découverte de la carte de Madaba en 1884 sur laquelle le site est explicitement mentionné comme « Thermes de Callirrhoë » vers le nord-est de la mer Morte, avec une illustration de bassins, de cours d'eau et de palmiers²¹.

'Aïn ez-Zāra, qui était difficilement accessible avant la construction de la route côtière au début des années quatre-vingts, n'avait jamais fait l'objet d'une exploration archéologique. Cette oasis fut visitée en 1961, puis en 1965, par l'Institut protestant allemand d'Amman dans le cadre de ses voyages d'étude. Les résultats de ces prospections furent décrits dans plusieurs articles²². La percée de la route convainquit A. Strobel de l'urgence

d'une exploration archéologique du site. Les deux premières campagnes, en 1985 et 1986, ont fait l'objet d'une publication par Christa Clamer²³. Le volume de A. Strobel et St. Wimmer est consacré à la troisième et dernière campagne archéologique à ce jour sur le site.

Dans l'introduction (ch. I, p. 1-23), A. Strobel reprend des témoignages antérieurs, en particulier ceux de G. D. Sandel et du Dr Rosen, définit la localisation, l'identification du site et les circonstances de l'exploration archéologique, puis décrit rapidement les objectifs des trois campagnes successives et les prospections des sites voisins. Suit un exposé par St. Wimmer des travaux archéologiques de la troisième campagne (ch. II, p. 25-42), qui ont été concentrés sur le chantier II (Areal II), et plus précisément sur le bâtiment A, avec un sondage complémentaire limité sur le chantier III (Areal III). Sur ces chantiers avaient été mis au jour les vestiges d'un habitat antique spacieux et luxueux construit en longueur et parallèlement au rivage (Clamer 1997, p. 27-33, 37-61). Le matériel archéologique et le monnayage indiquent une construction probable à la fin du 1^{er} siècle av. J.-C., puis une occupation suivie d'une destruction sans doute liée à la prise de Machéronte en 72. Cette demeure fut encore brièvement occupée pendant la fin du 1^{er} s. apr. J.-C. Une reconstruction et une occupation ultérieures

20. Parmi les principaux témoins : U.J. Seetzen en 1807, le duc de Luynes en 1864, H.B. Tristram en 1872, G.D. Sandel en 1906, L. Heidet en 1908, F.-M. Abel en 1909, M. Gisler et Dr Rosen en 1917.

21. Chr. Clamer, *Fouilles archéologiques de 'Aïn ez-Zāra/Callirrhoë, villégiature hérodiennne*, avec les contributions de Odile Dussart et Jodi Magness, Institut français d'archéologie du Proche-Orient, BAH, 147, Beyrouth, 1997.

22. H. Donner 1963, H. Schult 1966, A. Strobel, 1966, 1977 et 1981, dans *Zeitschrift des Palästina-Vereins*.

23. Note 21.

sont datables dans le courant de la deuxième moitié du IV^e siècle et pendant le V^e siècle. Pour la période hérodienne, les auteurs proposent un plan restitué du bâtiment A du chantier II avec ce qu'ils identifient comme un *triclinium* (salle k) sur le côté ouest d'une cour bordée de petites pièces au nord et au sud et de portiques sur les trois côtés nord, est et sud. Sur le côté est de la cour est aménagé un bassin auquel on peut accéder par des marches²⁴. L'illustration graphique de cette partie est claire, mais surprenante, car les plans publiés n'ont ni échelle, ni orientation, ce qui rend la lecture difficile. La plupart des coupes stratigraphiques sont sans échelle non plus. Le chapitre suivant (ch. III, p. 43-54) est consacré à l'étude du matériel archéologique et aux analyses : céramique (St. Wimmer), vaisselle de pierre (R. Deines), monnaies (C. von Mosch), analyses géothermiques (W. Böser et A. Strobel), analyses des eaux de source (W. Böser), de terre (W. Böser), d'émanations d'air chaud volcanique (A. Strobel). Après la courte présentation des résultats archéologiques, on aborde ce qui est probablement le cœur de l'ouvrage (ch. IV, p. 55-79) : tout d'abord un commentaire sur ce que A. Strobel considère comme une *Villa Maritima* hérodienne et sur les installations du rivage, pour en venir ensuite à un important développement sur Hérode lui-même, le problème historique de la date de sa mort en relation avec l'éclipse partielle de lune du 13 mars 4 av. J.-C., le rapport de cette date avec celle de la naissance de Christ et avec l'achèvement de la *Villa Maritima* de Callirrhôé ; suivent des remarques et des réflexions sur la biographie d'Hérode et ses réalisations architecturales les plus marquantes sur les sites de l'Herodion, Masada, Hyrkania, Jericho, Alexandreion, Sebaste, Caesarea Maritima, Machéronte, Jerusalem, Callirrhôé, dont

il détaille les installations d'époque hérodienne, et l'Herodion « dans la montagne d'Arabie », dont il discute la localisation.

Dans le dernier chapitre (ch. V, p. 82-99) sont présentés les résultats des prospections dans les environs de *'Ain ez-Zâra* : 1) la voie d'approvisionnement du site côtier en remontant vers Machéronte, explorée et décrite en 1988 par A. Strobel, ainsi que d'autres tronçons de voies ; la seule carte d'ensemble de la région (fig. 21), qui ne comporte pas tous les noms cités, ne permet malheureusement pas de se situer aisément ; 2) les ruines sur le *Bōz el-Mushelle*, un site fortifié comportant un édifice rectangulaire à l'intérieur d'une enceinte à casemates auquel sont associés une citerne, des tombes, une voie d'accès et des aménagements agricoles en terrasse ; le matériel archéologique de l'âge du Fer ancien ou du Bronze tardif conduit l'auteur à identifier ce site comme une des installations du roi Moabite Mesha (IX^e siècle avant J.-C.) ; s'agit-il de *Şeret haš-Şahar* (Josué, 13, 19) ? Malgré le nom hellénisé Callirrhôé, la proximité de ce type de site permet de supposer une installation nettement plus ancienne dans l'oasis de *'Ain ez-Zâra* ; 3) entre Callirrhôé et l'Arnon (*Wādī l-Mōğib*) à la recherche de « l'Herodion dans la montagne d'Arabie » (Flavius Josèphe, *Guerre des juifs*, I, 21, 10 = I, § 419), identifié hypothétiquement par A. Strobel avec trois installations antiques dites *Qaṣr er-Riyāṣī* à la confluence des vallées des *Sēl el-Hēdān* et *Wādī l-Mōğib*.

Cet ouvrage complexe et centré sur la biographie d'Hérode est plus historique qu'archéologique, comme le montrent les faiblesses de la documentation graphique. Il constitue un complément indissociable de l'ouvrage de Chr. Clamer sur Callirrhôé.

Jacqueline DENTZER-FEYDY

Adnan BOUNNI, Jacques SEIGNE, Nassib SALIBY, *Le sanctuaire de Nabu à Palmyre*, Planches, BAH 131, IFAPO, Beyrouth-Damas-Amman, Paul Geuthner, Paris, 1992. Un volume de 38,5 x 30,5 cm, relié, 104 pl. avec 135 dessins, 30 p. avec 109 clichés photographiques. Prix 65 €. ISBN 2-7053-0679-X.

Adnan BOUNNI, *Le sanctuaire de Nabu à Palmyre*, Texte, BAH 131, IFPO, Amman-Beyrouth-Damas, Beyrouth, 2004. Un volume de 38,5 x 30,5 cm, relié, 122 p., 67 figures. Prix 65 €. ISBN 2-912738-32-6.

Wie schon bei der Publikation des Bel-Tempels von Palmyra²⁵ ist nun auch zum Nabu-Tempel der Textband nach dem viele Jahre zuvor erschienenen Tafelband erschienen. Damit wird die bereits 1992 vorgelegte zeichnerische und photographische

Dokumentation dieses wichtigen palmyrenischen Sakralbaus endlich benutzbar und verständlich.

Der im Stadtzentrum von Palmyra gelegene Bau wurde zwischen 1963 und 1970 von einer syrischen archäologischen Mission unter Leitung

24. Pour J. Magness (*Journal of the American Oriental Society*, Jan-March 2005, p. 111-113), il s'agit d'un bain rituel juif (*miqveh*), comme on en trouve dans d'autres palais hérodiens du désert.

25. H. SEYRIG, R. AMY & E. WILL, *Le temple de Bel à Palmyre*, BAH 83, *Album* (1968) *Texte et planches*, Paris, 1975.